Le Memoire dont l'academie m'a confié l'examen, roule sur quelques inconvenients de l'appareil des fractures de la partie moyenne de la jambe, et sur les moyens d'y remedier.

L'auteur observe que la jambe diminue de volume de la partie moyenne et posterieure jusqu'à l'inferieure, ce qui fait que lorsqu'on est couché comme le sont les gens dont la jambe est cassée, elle ne porte que sur la partie la plus elevée du mollet, et sur le talon. or en supposant que l'os soit cassé plus bas que la partie la plus elevée du mollet, la partie inferieure de l'os devient selon lui un levier qui a son point d'appui vers le talon, et qui n'etant soutenu par rien dans le reste de son etendue doit s'affaisser par sa propre pesanteur, en decrivant par son un arc de cercle dont le centre repond au talon.

C'est cet affaissement de la partie inferieure de l'os fracturé qui empêche qu'il ne conserve sa rectitude après la guerison. un moyen fort simple paroit à l'auteur devoir s'opposer à cet inconvenient; c'est l'usage d'une compresse graduée, qui remplisse bien le vuide qui se trouve entre le talon et la partie la plus elevée du mollet. celle dont on se sert communement n'est pas suffisante, vû son peu d'epaisseur; d'ailleurs elle n'est graduée que de bas en haut, et l'auteur voudroit non seulement qu'elle le fut dans ce sens, mais encore sur les parties laterales.

La position de la jambe sur un plan incliné seroit encore un
moyen d'éviter le deplacement des os dont il s'agit. L'auteur le
prouve, et propose même une machine de son invention capable
de remplir ses vues. cette machine ne paroit gueres convenir qu'aux
fractures simples, et en cela elle se trouve fort differente de celle
de mr petit. d'ailleurs il paroit que le plan incliné qu'elle repré
-sente est beaucoup plus élevé que celui que présente la machine
de mr petit, dont les vues n'ont pas precisement été de mettre
la jambe dans une situation telle que le pied fut fort elevé,
mais de pouvoir changer sa situation augré du malade.
Au reste toutte cette doctrine exposée assez longuement dans le
memoire en question est appuiyée d'une longue suite de cal-
-culs qui m'ont été inintelligible, mais qu'un mathematicien a qui
je l'ai confié selon l'intention de l'academie, m'a dit être fort
justes en eux même, et dans leur application.

Fait à paris ce mars 1756

Sabatier [illegible]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE